



Le Saint-Siège

FÊTE DE LA PRÉSENTATION DU SEIGNEUR XXII^e JOURNÉE DE LA VIE CONSACRÉE

MESSE POUR LES CONSACRÉS

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Basilique vaticane
Vendredi 2 février 2018

[Multimédia]

Quarante jours après Noël, nous célébrons le Seigneur qui, en entrant dans le temple, va à la rencontre de son peuple. Dans l'Orient chrétien, cette fête est précisément désignée comme la "Fête de la rencontre" : c'est la rencontre entre le Divin Enfant, qui apporte la nouveauté, et l'humanité en attente, représentée par les anciens du temple.

Dans le temple se produit également une autre rencontre, celle entre deux couples : d'une part les jeunes gens Marie et Joseph, d'autre part les anciens Siméon et Anne. Les anciens reçoivent des jeunes gens, les jeunes gens se ressource auprès des anciens. Marie et Joseph retrouvent en effet dans le temple les *racines du peuple*, et c'est important, car la promesse de Dieu ne se réalise pas individuellement et d'un seul coup, mais ensemble et tout au long de l'histoire. Et ils trouvent aussi les racines de la foi, car la foi n'est pas une notion à apprendre dans un livre, mais l'art de vivre avec Dieu, qui s'apprend par l'expérience de ceux qui nous ont précédés sur le chemin. Ainsi, les deux jeunes, en rencontrant les anciens, se retrouvent eux-mêmes. Et les deux anciens, vers la fin de leurs jours, reçoivent Jésus, le sens de leur vie. Cet épisode accomplit ainsi la prophétie de Joël : « Vos anciens seront instruits par des songes, et vos jeunes gens par des visions » (3, 1). Dans cette rencontre, les jeunes voient leur mission et les anciens réalisent leurs rêves. Tout cela parce qu'au centre de la rencontre se trouve Jésus.

Regardons-nous, chers frères et sœurs consacrés. Tout a commencé par la rencontre avec le Seigneur. D'une rencontre et d'un appel, est né le chemin de consécration. Il faut en faire mémoire. Et si nous faisons bien mémoire, nous verrons que dans cette rencontre nous n'étions pas seuls avec Jésus : il y avait également le peuple de Dieu, l'Église, les jeunes et les anciens, comme dans l'Évangile. Il y a là un détail intéressant : tandis que les jeunes gens Marie et Joseph observent fidèlement les prescriptions de la Loi – l'Évangile le dit quatre fois – ils ne parlent jamais ; les anciens Siméon et Anne arrivent et prophétisent. Ce devrait être le contraire : en général, ce sont les jeunes qui parlent avec enthousiasme de l'avenir, tandis que les anciens gardent le passé. Dans l'Évangile c'est l'inverse qui se passe, car quand on rencontre le Seigneur, les surprises de Dieu arrivent à point nommé. Pour leur permettre d'avoir lieu dans la vie consacrée, il convient de se rappeler qu'on ne peut pas renouveler la rencontre avec le Seigneur sans l'autre : ne jamais laisser quelqu'un derrière, ne jamais faire de mise à l'écart générationnelle, mais s'accompagner chaque jour, mettant le Seigneur au centre. Car si les jeunes sont appelés à ouvrir de nouvelles portes, les anciens ont les clefs. Et la jeunesse d'un institut se trouve dans le ressourcement aux racines, en écoutant les anciens. Il n'y a pas d'avenir sans cette rencontre entre les anciens et les jeunes ; il n'y a pas de croissance sans racines et il n'y a pas de floraison sans de nouveaux bourgeons. Jamais de prophétie sans mémoire, jamais de mémoire sans prophétie ; et il faut toujours se rencontrer.

La vie frénétique d'aujourd'hui conduit à fermer de nombreuses portes à la rencontre, souvent par peur de l'autre. - Les portes des centres commerciaux et les connexions de réseau demeurent toujours ouvertes -. Mais que dans la vie consacrée ceci ne se produise pas : le frère et la sœur que Dieu me donne font partie de mon histoire, ils sont des dons à protéger. Qu'il n'arrive pas de regarder l'écran du téléphone portable plus que les yeux du frère ou de s'attacher à nos programmes plus qu'au Seigneur. Car quand on place au centre les projets, les techniques et les structures, la vie consacrée cesse d'attirer et ne communique plus ; elle ne fleurit pas, parce qu'elle oublie "ce qu'elle a sous terre", c'est-à-dire les racines.

La vie consacrée naît et renaît de la rencontre avec Jésus tel qu'il est : pauvre, chaste et obéissant. Il y a une double voie qu'elle emprunte : d'une part l'initiative d'amour de Dieu, d'où tout part et à laquelle nous devons toujours retourner ; d'autre part, notre réponse, qui est la réponse d'un amour authentique quand il est *sans si* et *sans mais*, quand il imite Jésus pauvre, chaste et obéissant. Ainsi, tandis que la vie du monde cherche à accaparer, la vie consacrée renonce aux richesses qui passent pour embrasser Celui qui reste. La vie du monde poursuit les plaisirs et les aspirations personnelles, la vie consacrée libère l'affection de toute possession pour aimer pleinement Dieu et les autres. La vie du monde s'obstine à faire ce qu'elle veut, la vie consacrée choisit l'obéissance humble comme une liberté plus grande. Et tandis que la vie du monde laisse rapidement vides les mains et le cœur, la vie selon Jésus remplit de paix jusqu'à la fin, comme dans l'Évangile, où les anciens arrivent heureux au soir de leur vie, avec le Seigneur entre les mains et la joie dans le cœur.

Que de bien cela nous fait, comme à Siméon, de tenir le Seigneur « dans les bras » (Lc 2, 28) ! Non pas seulement dans la tête et dans le cœur, mais dans les mains, en tout ce que nous faisons : dans la prière, au travail, à table, au téléphone, à l'école, auprès des pauvres, partout. Avoir le Seigneur dans les mains, c'est l'antidote contre le mysticisme isolé et l'activisme effréné, car la rencontre réelle avec Jésus redresse aussi bien les sentimentalistes dévots que les affairistes frénétiques. Vivre la rencontre avec Jésus, c'est aussi le remède à la *paralysie de la normalité*, c'est s'ouvrir au remue-ménage quotidien de la grâce. Se laisser rencontrer par Jésus, faire rencontrer Jésus : c'est le secret pour maintenir vivante la flamme de la vie spirituelle. C'est la manière de ne pas se faire absorber par une vie morne, où les plaintes, l'amertume et les inévitables déceptions prennent le dessus. Se rencontrer en Jésus comme frères et sœurs, comme jeunes et anciens, pour surmonter la rhétorique stérile des "beaux temps passés" – cette nostalgie qui tue l'âme –, pour faire taire le "ici plus rien ne va". Si on rencontre chaque jour Jésus et les frères, le cœur ne se polarise pas vers le passé ou vers l'avenir, mais il vit l'aujourd'hui de Dieu en paix avec tous.

À la fin des Évangiles, il y a une autre rencontre avec Jésus qui peut inspirer la vie consacrée : celle des femmes au tombeau. Elles étaient allées rencontrer un mort, leur chemin semblait inutile. Vous aussi, vous allez à contre-courant dans le monde : la vie du monde rejette facilement la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Mais, comme ces femmes, vous allez de l'avant, malgré les préoccupations concernant les lourdes pierres à enlever (cf. Mc 16, 3). Et comme ces femmes, les premiers, vous rencontrez le Seigneur ressuscité et vivant, vous l'étreignez (cf. Mt 28, 9) et vous l'annoncez immédiatement aux frères, les yeux pétillants d'une grande joie (cf. v. 8). Vous êtes aussi l'aube sans fin de l'Église : vous, personnes consacrées, vous êtes l'aube sans fin de l'Église ! Je vous souhaite de raviver aujourd'hui même la rencontre avec Jésus, en marchant ensemble vers lui : et cela donnera de la lumière à vos yeux et de la vigueur à vos pas.